

## 282. LETTRE

A Philagrius.

*Nos afflictions sont souvent des sources de consolation. Saint Basile loue Philagrius de la beauté de son style, et de sa probité. Il lui témoigne combien le beau langage le touche. Comparaison d'un petit homme et d'une lettre courte. Il l'exhorte à faire tous ses efforts pour procurer la paix à l'Eglise.*

**J**e remercie Dieu; car je n'ai nulle obligation à ceux qui vous ont offensé quoiqu'ils vous aient donné l'occasion de m'écrire. Dieu qui ne cherche qu'à nous faire du bien, trouve souvent le moyen de nous consoler dans les choses mêmes qui nous affligent; il s'est servi de la malignité de ces fugitifs pour me donner de la joie. Ecrivez-moi à toutes les occasions que vous en aurez; vos lettres me font également connaître la bonté de votre cœur et la délicatesse de votre langage. Quoique je ne sache point mêler d'agréments dans mes discours, cependant un style poli me charme. Vous autres qui excellez dans l'art de bien dire, vous me feriez suivre partout, comme l'on conduit les abeilles par les sons. Envoyez-moi donc souvent de vos lettres, et qu'elles soient longues. Une lettre n'est pas plus recommandable pour être courte, qu'un homme pour être petit. Mandez moi en quel état sont vos affaires domestiques, si vôtre santé est bonne, si la tranquillité règne dans les Églises; acquittez-vous bien de tout cela. Si vous pouvez contribuer quelque chose à la paix et à la réunion de ceux qui sont divisés, ne refusez pas de vous y employer. Cyriaque a commencé le premier à y travailler, il m'écrivit alors. Puisqu'il y a encore des gens qui tâchent de finir cette entreprise, pour faire aussi quelque chose de mon côté, j'ai écrit au corévêque des lieux. Le succès fera voir s'il s'est bien acquitté des ordres qu'on lui a donnés.